

RÉGINE PERNOUD N'EST PLUS... LE MOYEN ÂGE EST VEUF

En avril dernier, la célèbre historienne médiéviste nous quittait. Née en 1909, originaire de Provence, Docteur ès lettres, ancienne élève de l'École des Chartes et de l'École du Louvre, Conservateur du Musée de Reims, Conservateur aux Archives Nationales, Conservateur du Musée Jeanne d'Arc d'Orléans, Docteur honoris causa des universités de Rio de Janeiro et de Paxton, Massachusetts, Régine Pernoud restera celle qui pour la première fois nous rendra le Moyen âge plus proche, avec cette qualité peu fréquente « transmettre dans un langage clair » le fruit de recherches difficiles.

Ses dizaines d'ouvrages, qu'ils soient travaux d'érudition, synthèses, biographies, tous écrits d'une plume alerte et captivante, font sortir de l'ombre une société médiévale où le profane et le sacré sont mêlés, où la médecine, les arts, la science, la littérature le commerce sont bien présents, où l'hygiène est plus développée qu'à l'époque de Louis XIV, où les qualités féminines peuvent s'épanouir. La France s'y embellit aussi des plus beaux joyaux d'architecture, rehaussés de sculptures et de verrières.

Régine Pernoud écrit beaucoup pour les femmes, citons Aliénor d'Aquitaine, Blanche de Castille, Christine de Pisan et Hildegarde de Bingen. Elle excelle dans une étude systématique *La femme aux temps des cathédrales*. Mais c'est surtout pour Jeanne d'Arc qu'elle connaît une profonde fascination. Tour à tour : *Vie et mort de Jeanne d'Arc*, *Jeanne d'Arc par elle-même et ses témoins*, *Jeanne devant les Cauchons*, *J'ai nom Jeanne la pucelle*, nous font découvrir une personnalité éblouissante, morte à 19 ans et dont la vie publique hors du commun n'aura duré qu'une année.

Pour Régine Pernoud, la femme est la beauté du monde. Elle semblait aussi séduite par la lumière, lumière d'une rencontre, elle disait aussi que le propre de toute création est de faire apparaître la lumière, en cela elle admirait Matisse.

Après l'admirable *Lumière du Moyen âge* consacré par le prix Fémina-Vacaresco en 1946, c'est avec *Pour en finir avec le Moyen âge* éditée en 1977 qu'elle tord le cou défini-

tivement au préjugé selon lequel le Moyen âge était comme le laissaient injustement supposer nos études secondaires, grossier et peu civilisé.

Régine Pernoud était croyante et pratiquante, cependant elle se montrait parfois critique à l'égard de l'Église, le cardinal Lustiger l'appelait alors avec amitié « l'anarchiste chrétienne ». Elle avait dès sa fondation appartenu au mouvement « Caritas Christi ».

Régine Pernoud se présentait comme une dame charmante non dépourvue d'humour, derrière une apparente fragilité se dissimulaient la vigueur, la rigueur et une érudition immense. Tous ceux qui l'approchaient étaient surpris par son abord facile, sa gentillesse et surtout son humilité.



M'honorant de son amitié, elle se rendit à deux reprises à Saint-Mammès pour voir comment j'avais traité « son cher Moyen âge », en 1976, pour l'exposition sur les Templiers et Hospitaliers et en 1993 pour celle consacrée aux caves médiévales. Elle avait bien sûr visité Moret qui l'avait séduite. En 1995, elle me dédiait un ouvrage auquel j'avais collaboré : *Les Templiers, chevaliers du Christ*.

Dans le courant du premier trimestre de 1998, très fatiguée par un cancer, clairvoyante, elle me confiait avec une sorte de malice « j'irais bien faire un tour de l'autre côté, voir si Jeanne d'Arc et les Templiers sont bien là, avec de tels intercesseurs je ne m'inquiète pas ».

Régine Pernoud fut appelée affectueusement par certains *Notre-Dame du Moyen âge*, les hommes et femmes de cette époque comme ses lecteurs contemporains n'auraient sûrement pas récusé ce surnom.

Dans le titre de cet éloge, on lit « le Moyen âge est veuf », bien qu'attachant beaucoup d'importance à la vie familiale, la grande historienne ne se maria pas, sans doute, emportée par sa passion comme tous les grands personnages, n'en eut elle pas le temps. En se consacrant essentiellement à son œuvre elle épousa pour nous les grands siècles de notre histoire.

Claude-Clément PERROT

Président du Centre de Recherche et de Documentation Médiévales et Archéologiques de Saint-Mammès